

Le navettage aérien dans le Nord du Québec et les représentations spatiales des travailleurs

AUTEUR.E.S

Martin SIMARD, Emma MALTAIS, Carl BRISSON

RÉSUMÉ

La montée de la demande en minerais au cours des deux dernières décennies a favorisé la mise en fonction de mines dans le Nord du Québec et au Labrador. Ainsi, divers projets ont vu le jour, qui s'ajoutent aux exploitations existantes et aux barrages d'Hydro-Québec. Les *booms* miniers du passé avaient entraîné la création de petites villes. Toutefois, la pratique du navettage aérien a remplacé l'érection d'établissements permanents par la mise en place de complexes hôteliers. En outre, la vie dichotomique des travailleurs migrants produit divers impacts sociaux en plus d'instituer une nouvelle forme d'habiter. Ce mode d'occupation est favorisé par les technologies de télécommunications. Cette recherche a pour but d'étudier les représentations spatiales des travailleurs engagés dans ce système, à l'aide d'un sondage et d'entretiens. Ces représentations du Nord se révèlent complexes, entremêlant des éléments attractifs et répulsifs.

MOTS CLÉS

Navettage aérien, représentations, industrie minière, Nord, Québec

ABSTRACT

The rise in ore demand over the last two decades has fostered the opening of several mines in northern Quebec and Labrador. As a result, many new mining sites have emerged, in addition to the Hydro-Québec dams. The previous mining booms had led to the creation of small towns. However, the practice of fly-in/fly-out has replaced the building of settlement by residential compounds. The worker's daily life is divided into two worlds, mobility allowing a new way of life which may lead to social impacts. This trend is facilitated by the advent of telecommunications technologies. The purpose of this research is to study spatial representations among workers involved in this labour-management system, using a survey and interviews. The results show many representations of the North, intertwining positive and negative dimensions.

KEYWORDS

Fly-in/fly-out, Representations, Mining industry, North, Quebec

INTRODUCTION

La montée de la demande en minerais au cours des deux dernières décennies, notamment en Chine, a favorisé la mise en fonction de plusieurs mines dans des territoires périphériques. Ainsi, plusieurs chantiers miniers ont vu le jour dans le Nord du Québec et au Labrador (Raglan, Lac Bloom, Stornoway, Éléonore, etc.), avec l'appui du gouvernement du Québec. Ces sites industriels s'ajoutent aux barrages d'Hydro-Québec qui sont nombreux dans le Nord québécois. Les booms miniers précédents avaient entraîné la création de petites villes telles Schefferville ou Fermont. Certains de ces établissements humains ont été fermés mais la plupart subsistent malgré des pertes de population. Toutefois, la pratique du navettage aérien a remplacé l'érection de villes ou villages permanents, tant au Canada qu'en Afrique ou en Australie (Storey, 2010). Afin d'obtenir une plus grande rentabilité et d'attirer des employés qualifiés, les compagnies misent de plus en plus sur du personnel volant venant en rotation

dans le Nord, phénomène communément appelé *fly-in/fly-out* (FIFO).

Ce processus par lequel ces grands migrants conservent leur résidence principale dans le Québec méridional mais effectuent des séjours de travail intermittents dans le nord vient avec son lot d'impacts, tant négatifs que positifs (Pini & Mayes, 2012). L'utilisation de l'avion pousse ainsi à l'extrême la logique du navetage par automobile, que l'on retrouve dans la plupart de villes en Amérique du nord. On n'assiste donc plus uniquement à une rurbanisation des campagnes mais à une occupation sporadique et des plus superficielle des territoires périphériques. Cette vie quotidienne divisée en deux lieux complètement différents est le reflet de notre ère de grande mobilité et elle institue une nouvelle forme d'habiter (Godin, 2014), favorisée par l'avènement des technologies informatiques et de télécommunications à distance comme Facebook, Facetime ou Skype.

Cette recherche a pour but d'étudier les représentations spatiales de ce système de gestion de la main-d'œuvre chez les travailleurs, lesquels sont mis en contact avec les vastes espaces nordiques. À l'aide d'un sondage auprès des entreprises et d'entretiens semi-directifs auprès des travailleurs en mode FIFO, nous nous interrogerons sur l'ampleur de ce phénomène dans le Nord du Québec et sur ses conséquences sur les représentations du territoire.

1. LE CADRE THÉORIQUE

Les recherches sur les collectivités nordiques et le navetage aérien rejoignent plusieurs concepts théoriques, qu'ils s'agissent de la vulnérabilité économique, de la résilience territoriale ou des changements climatiques. Pour notre part, nous aborderons ces thèmes dans l'optique de la géographie humaniste, en particulier par l'intermédiaire des concepts de perceptions et représentations. Voici comment Abric définit les représentations sociales : « Une représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné » (2005 : 59). Dans notre cas, le groupe au sein duquel se construit « cet ensemble de croyances » est celui des travailleurs en mode FIFO, groupe à l'intérieur duquel nous avons puisé notre échantillon.

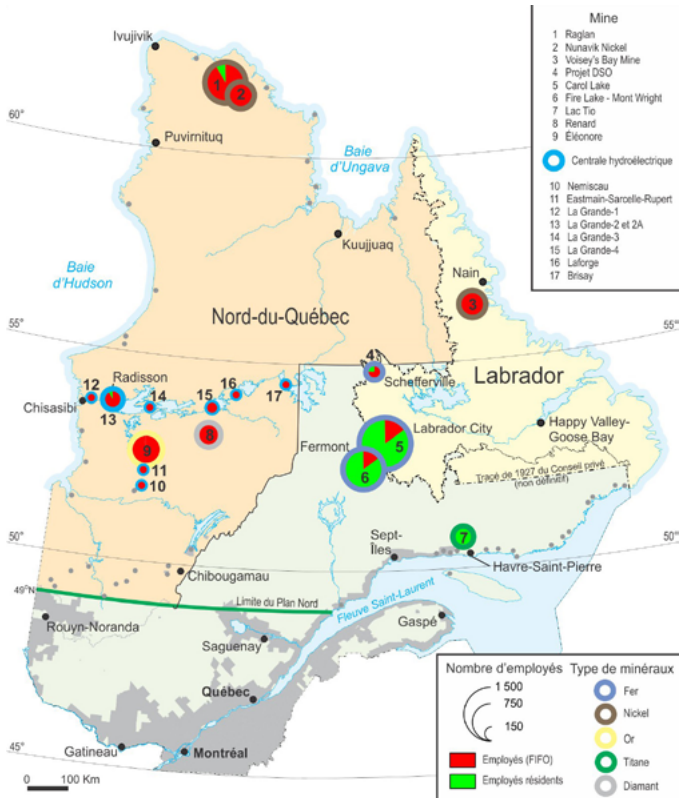
Le concept des représentations spatiales peut être vu comme un sous-thème de la question des représentations sociales. Pour les disciplines se préoccupant particulièrement des lieux et territoires (architecture, géographie, urbanisme, etc.), l'expression représentation spatiale ramène la représentation sociale à une catégorie d'objets, soit les lieux, les territoires et les objets qu'on y retrouve. Néanmoins, cette catégorie « spatiale » est très difficile à délimiter tellement l'expérience humaine est consubstantielle des rapports à l'espace (Berque, 2000). D'autres définissent les représentations spatiales de manière plus terre à terre : « représentations des phénomènes et objets quelconques dans l'espace, avec les évaluations de taille et de volume, les positions relatives en haut, bas, devant, derrière, à côté [...] et en organisation d'ensemble,] un plan, un réseau, une configuration » (Brunet *et al.*, 2009 : 428-429). Les thèmes du repérage, de l'appréciation esthétique et du rapport à l'identité sont aussi souvent abordés lorsqu'il est question de représentations spatiales (Ramadier, 2003). En outre, le terme représentation est généralement employé de manière plus profonde que celui de perception, dépassant la simple saisie de l'environnement.

Incidemment, les représentations chez les géographes ou les aménagistes sont souvent restreintes aux propriétés formelles d'objets de petite taille et à une interprétation au premier degré de leur construction sociale. Ceux-ci ont probablement été influencés par les idées fondatrices de Kevin Lynch sur l'image de la ville. Par conséquent, ils négligent souvent les processus

de socialisation et de symbolisation inhérents aux représentations des sociétés pour se concentrer sur l'échelle individuelle ou sur de petits groupes, en s'attardant bien essentiellement à la saisie directe du milieu par les sens ou à la « connaissance » médiatisée par des cartes, images ou autres documents audiovisuels (Roussiau & Bonardi, 2001). Ces démarches se font probablement sans considérer suffisamment tous les aspects sociopsychologiques qui se font en jeu.

Quoiqu'il en soit, on peut définir les représentations spatiales comme des construits sociaux ou une forme d'intersubjectivité à consonance territoriale, construits qui concernent les attributs physiques et humains d'un milieu, les capacités de repérage au sein d'un environnement, l'attractivité d'un site ou d'une région, et le rapport identitaire d'un individu ou d'un groupe face à un territoire et à ses habitants. Les représentations sont d'une grande pertinence en géographie et en aménagement des territoires car « les individus et les groupes subordonnent leurs pratiques de l'espace à la production de représentations permettant de l'appréhender, de lui conférer une signification collective et, le cas échéant, de le transformer » (Debarbieux, 2014 : 200).

Figure 1. Mines et villes dans le Nord du Québec et au Labrador (Brisson, 2017)



Source : Gouvernement du Québec

2. LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE

Le Nord du Québec est un territoire peu habité qui a été cédé à la province de Québec par le gouvernement fédéral en 1912. Une partie a ensuite été transférée à la province de Terre-Neuve, soit le Labrador, à la suite d'une décision controversée du Conseil privé de Londres (Dorion & Lacasse, 2012). Malgré cette perte, il s'agit d'un espace d'environ 800 000 km² où la forêt boréale fait progressivement place à la taïga arbustive et à la toundra, à mesure que l'on monte en latitude. Ces territoires aux hivers très froids sont majoritairement habités par des peuples autochtones, à partir du 51^e parallèle nord, soit principalement les Cris, les Innus et les Inuits, qui ont été sédentarisés, de manière plus ou moins forcée, à partir des années 50. Ils habitent principalement le long de la côte de la péninsule du Québec-Labrador, dans des petites communautés éloignées les unes des autres, souvent non reliées aux réseaux routiers (fig. 1). On retrouve aussi au Nord quelques collectivités « blanches », notamment le long de l'espace frontalier entre le Québec et le Labrador terre-neuvien.

Les collectivités nordiques, tant autochtones que « blanches », vivent toutes des difficultés sociales et économiques chroniques ou récurrentes liées aux défis d'intégration des autochtones à la modernité ou au contexte économique anémique et cyclique. Les mines et les installations hydroélectriques constituent les principales sources d'emploi stable. Le reste de l'économie repose sur les activités traditionnelles ou commerciales de chasse et pêche, sur le tourisme ou les emplois dans le secteur tertiaire (administration, éducation, santé et commerce). En conséquence, de nombreux villages ou de petites villes font face à de forts taux de chômage avec de larges segments de population ne faisant pas partie de la population active. Les mines et barrages contribuent assez peu au développement régional car ils sont généralement éloignés des villes et villages et emploient majoritairement des navetteurs venus du sud.

3 LA MÉTHODOLOGIE ET LES RÉSULTATS

Les navetteurs dans le Nord du Québec forment un groupe d'environ 4 300 personnes, si l'on inclut le Labrador dont plusieurs sites industriels sont partiellement insérés dans les réseaux d'échanges québécois (tabl. 1). Ces navetteurs proviennent essentiellement du Québec méridional mais également du Nouveau-Brunswick et, évidemment, de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous avons recueilli les avis et représentations émis par douze répondants à des entretiens semi-directifs d'une durée d'environ 1 heure. Ces individus, majoritairement de genre masculin (11 sur 12), « demeurent » tous dans la région du Saguenay–Lac-St-Jean mais travaillent dans le Nord du Québec ou, plus rarement, au Labrador. Quatre travailleurs font la navette aérienne depuis moins d'une année, quatre depuis 1 à 10 ans et quatre depuis plus de 10 ans. Les travailleurs « nordiques » d'expérience ont souvent eu l'occasion d'œuvrer sur plusieurs sites. Enfin, leurs horaires de travail, lesquels indiquent l'alternance des jours au travail et des jours à la maison, sont principalement 14-14, 8-6 ou 14-7.

Les interviewés ont d'abord souligné les aspects pratiques du navettage aérien. En ce qui a trait aux commentaires positifs ou favorables, on retrouve les éléments suivant : temps de loisirs et de repos importants à la maison entre deux périodes de travail, prise en charge du logement et des repas par la compagnie lors des séjours de travail et salaires plus élevés que la moyenne. Inversement, le navettage aérien induirait, selon nos répondants, des effets sociaux négatifs chez plusieurs travailleurs : solitude et absence des proches en milieu nordique, sentiment d'être étranger, tant sur les lieux de travail que lors des retours à la maison, ainsi que défis organisationnels et relationnels posés à la vie de famille et aux relations de couples.

Tableau 1. Mines dans le nord du Québec et au Labrador ainsi que nombre de travailleurs¹

Entreprise	Site d'extraction	Nb. total employés	% FIFO	Horaire FIFO	Employés autochtones	% employés autochtones
Canadian Royalties	Nunavik Nickel (Qc.)	450	100,0 %	14-14	45	10,0 %
Goldcorp	Éléonore (Qc.)	630	100,0 %	14-14	60	9,5 %
Glencore	Raglan (Qc.)	948	91,0 %	14-14	180	19,0 %
Stornoway Diamond	Renard (Qc.)	378	100,0 %	14-14	60	15,9 %
TSMC	DSO (TNL - Qc.)	190	75,3 %	14-14	47	24,7 %
Rio Tinto Fer et Titane	Tio (Qc.)	250	0,0 %	n.a.	n.a.	n.a.
Rio Tinto (IOC)	Karol Lake (TNL)	1 500	12,5 %	14-14	n.a.	n.a.
Arcelor Mittal	Fire Lake-Mt Wright (Qc.)	1 300	12,5 %	14-14	n.a.	n.a.
Vale	Voiseys' Bay (TNL)	500	100,0 %	14-14	250	50,0 %
Hydro-Québec	LG2, 3, 4... (8 sites, Qc.)	900	100,0 %	8-6	85	9,4 %
Totaux/ moyennes		7 046	66,9 %	14-14	757	19,8 %

L'intérêt de cette étude était davantage porté vers les représentations du milieu nordique par les travailleurs. On a fréquemment soutenu que les élites canadiennes-françaises ou québécoises avaient véhiculé, depuis plus d'un siècle, un mythe du Nord, soit un espace inhabité débordant de ressources, à conquérir par les francophones de la vallée du St-Laurent. Ce mythe a conduit aux politiques de colonisation agricole dans ce qu'il convient d'appeler le pré-nord. Le terme désuet de Nouveau-Québec illustre aussi ce mythe nordique à caractère colonisateur, en particulier à l'époque de la réalisation des travaux hydroélectriques de la baie James. Les commentaires de notre échantillon de travailleurs sont beaucoup plus prosaïques. Au-delà de cette caractéristique, les représentations émanant des entretiens laissent transparaître une certaine ambiguïté, des travailleurs appréciant le milieu géographique où ils travaillent pendant que d'autres sont plus rétifs à un milieu qui se distingue significativement de leur territoire d'origine.

Plus précisément, 6 répondants sur 12 ont souligné des éléments ou des représentations à caractère positif : le travail dans le Nord permet de « voyager », de découvrir de beaux paysages et de passer du temps dans la nature. Le même nombre considère qu'il s'agit d'un défi ou d'une aventure. À l'opposé, 9 personnes ont affirmé qu'il était difficile de développer un sentiment d'appartenance envers le territoire où ils gagnent leur vie, alors que 6 considèrent que l'environnement naturel est hostile (froid, pluies fréquentes, mouches nombreuses en été, désert blanc en hiver, etc.). Au sujet des relations avec les autochtones qui sont employés dans les mines ou par Hydro-Québec, 5 travailleurs déclarent que les relations sont difficiles car ils auraient une mentalité différente, une éthique de travail moins prononcée ainsi que des privilèges car leur embauche résulterait de programmes de discrimination positive. À l'opposé, 7 interviewés soutiennent que la présence de travailleurs autochtones constitue une occasion de rencontres interculturelles, de même qu'ils affirment que les autochtones se révèlent être des personnes calmes et gentilles.

¹ Six entreprises ont répondu à notre sondage par voie de courriel. Les informations sur les autres sites miniers proviennent de sources indirectes (sites web de compagnies, coupures de presse, offres d'emploi, etc.).

CONCLUSION

In fine, le navetage aérien remet en question l'expansion de l'écoumène dans les régions riches en ressources naturelles de plusieurs pays et participe à une nouvelle manière de concevoir les relations entre humains et territoires, soit une relation fondée sur la mobilité. Ainsi, le fait de vivre à deux endroits à la fois devient une nouvelle pratique qui affecte les représentations des travailleurs, notamment par rapport aux milieux où se déroule le travail, dans ce cas-ci les régions nordiques du Québec. Il faut dire que la relation avec les territoires nordiques est souvent limitée compte tenu du fait que les travailleurs en mode FIFO sont de services pendant de longues heures et qu'ils fonctionnent généralement en circuit fermé à l'intérieur de la mine et du complexe résidentiel associé.

Malgré tout, les répondants à l'enquête affichent tous des représentations du Nord affirmées, certaines étant plutôt favorables, d'autres étant davantage défavorables. Entre, d'une part, l'expérience enrichissante des beaux paysages, de la nature sauvage et de la différence autochtone et, d'autre part, l'impression de milieux vides, de conditions environnementales difficiles, d'une localisation hors de la civilisation, il ne semble pas y avoir de représentations clairement dominantes. Cette dualité peut par ailleurs être reliée à une différence générationnelle au sein de l'échantillon ou à d'autres facteurs. Notre étude qualitative, sur de petits nombres, ne permet pas de croisements de réponses avec les caractéristiques des interviewés, ce qui aurait pu nous éclairer à cet égard. De toute façon, qui a dit que les représentations du monde, ou d'un aspect de celui-ci, devaient être cohérentes ? Se peut-il qu'un milieu complexe comme le Nord québécois produise simultanément des perceptions ou représentations variées, voire contradictoires ?

RÉFÉRENCES

- Abric J.-C., 2005, *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Toulouse, Érès.
- Berque A., 2000, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.
- Brunet R., Ferras R., Théry H., 2009, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus–La Documentation française [3^e éd.].
- Debarbieux B., 2014, « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie », in A. Bailly (dir.), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, p. 199-212 [5^e éd.].
- Dorion H., Lacase J.-P., 2011, *Le Québec, territoire incertain*, Québec, Septentrion.
- Godin C., 2014, « Fin du territoire ou nouveaux territoires ? », *Cités*, 60(4), p. 149-157.
- Pini B., Mayes R., 2012, « Gender, emotions and fly-in fly-out work », *Australian Journal of Social Issues*, 47(1), p. 71-86.
- Ramadier T., 2003, « Les représentations cognitives de l'espace : modèles, méthodes et utilité », in G. Moser et K. Weiss (dir.), *Espaces de vie. Aspects de la relation home-environnement*, Paris, Armand Colin, p. 177-201.
- Roussiau N., Bonardi C., 2001, *Les représentations sociales. État des lieux et perspectives*, Bruxelles, Mardaga.
- Storey K., 2010, « Fly-in/Fly-out: Implications for Community Sustainability », *Sustainability*, n° 2, p. 1161-1181.

LES AUTEUR.E.S

Martin Simard
UQAC – CRDT
mgsimard@uqac.ca

Emma Maltais
UQAC
emma.maltais1@uqac.ca

Carl Brisson
UQAC
carl_brisson@uqac.ca